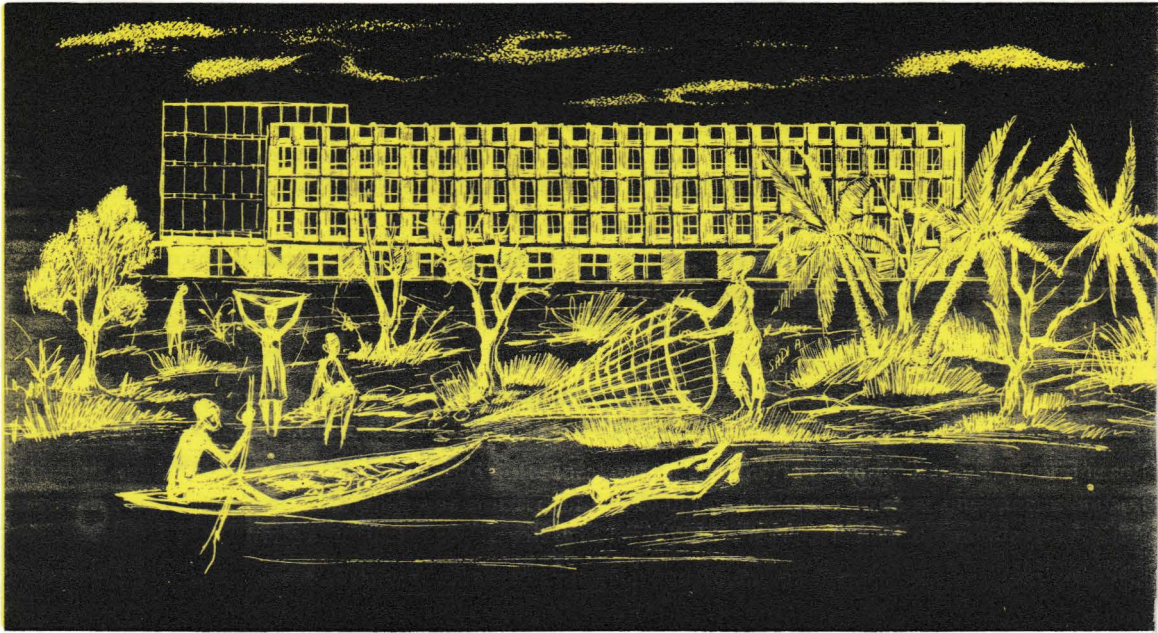


UNIVERSITE LIBRE DU CONGO - KISANGANI



DU MARTYR A L' ENGAGEMENT

EDUQUER POUR SERVIR ...

SERVIR POUR EDUQUER ...

L'Université Libre du Congo s'est consacrée à la tâche de la reconstruction du renouveau de l'éducation et de la rééducation dans la ville de Kisangani, la Province Orientale et la République tout entière.

Elle s'est efforcée de semer la paix, la vérité et l'amour sur les cendres laissées par la haine et la destruction.

Elle vise à devenir une véritable Université Africaine au coeur même de la forêt équatoriale du Congo.

Sa devise l'a guidée dans le passé comme dans le présent et sera toujours celle qui la conduira :

SAGESSE - DIEU - LIBERTE

LE PASSE

Après plusieurs années d'études les Eglises protestantes du Congo reconnaissent avec l'aide du Gouvernement congolais qu'une troisième université s'avérait nécessaire, surtout qu'elle devait avoir son siège dans la Province Orientale. Existait Lovanium déjà proche de Kinshasa, et l'Université Officielle à Lubumbashi, dans le Sud du pays.

Avec courage et soutenus par leur foi, quelques hommes et femmes ont osé créer cette troisième Université en 1963. Une quarantaine d'étudiants purent être admis en préuniversitaire. Grâce aux dîmes et aux dons modestes des amis et des fidèles, l'Université embryonnaire a pu doubler le cap de cette première année.

En 1964, le gouvernement congolais a donné à l'U.L.C. le même statut qu'aux autres Universités et, par l'ordonnance no 160 du 10 juin de la même année, le Président de la République reconnut officiellement l'U.L.C.. Celle-ci commença à recevoir du gouvernement des professeurs, des bourses et des subsides.

Le bonheur de l'U.L.C. fut hélas très court. En août 1964, Kisangani et, par conséquent, l'U.L.C. furent envahis par les rebelles et les modestes installations de l'U.L.C. pillées.

Pendant deux ans l'U.L.C. fut hébergée par sa grande soeur, Lovanium, de 10 ans plus âgée qu'elle. Une amitié, née d'une souffrance et de circonstances imprévisibles, a permis de renforcer les liens entre catholiques et protestants, liens qui subsistent toujours.

Persuadés que la Province Orientale doit posséder un établissement d'enseignement supérieur, les autorités provinciales insistent sur le retour de l'U.L.C. à Kisangani et les étudiants acceptèrent d'y rentrer. Le courage de ceux qui agirent ainsi restera marqué dans les annales de l'U.L.C. et dans celles du pays.

En 1967, Kisangani fut victime de troubles pour la troisième fois, d'une mutinerie cette fois. Malgré cela, le personnel décida de rester sur place. Les paroles prophétiques d'un professeur chevronné de l'U.L.C. furent le mot d'ordre de la rentrée académique de cette année : "Nous sommes appelés à reconstruire là où il y a la destruction; nous devons apporter la paix là où il y a la haine; nous ne pouvons pas abandonner cette jeunesse congolaise".

Maintenant, les jours de martyre sont passés. Nous sommes en 1970. Comme la République Démocratique du Congo, notre Université est en pleine ambiance "révolutionnaire", au sens que lui donne le Mouvement Populaire de la Révolution. Profitons du passé pour mieux instruire les jeunes afin de mieux servir le peuple et la nation congolaise.

C'est pour cela que nous disons "du martyre à l'engagement".

LE PRESENT

Nous voici en 1970. L'U.L.C. est en pleine croissance. En six ans, et malgré toutes sortes de difficultés, l'effectif passa de 44 à 800 étudiants, et de 8 à 85 professeurs.

12 professeurs congolais oeuvrent à Kisangani, 14 poursuivent leurs études à l'étranger en vue d'obtenir leur doctorat. Dans le cadre administratif, 25 nationaux servent l'U.L.C. et la patrie.

Le corps professoral est composé de 17 nationalités, un véritable comité des Nations-Unies dont les meilleurs éléments académiques et administratifs sont retenus par l'U.L.C. Celle-ci s'efforce de donner une authentique éducation universitaire et africaine. Pour atteindre ce but, il reste beaucoup à faire.

Nos facultés sont : Philosophie et Lettres,
Sciences économiques et sociales,
Psychologie et Pédagogie,
Sciences,
Théologie.

Dès octobre 1970 : Médecine,
Agronomie.

Au sein de ces facultés nous visons à innover et à trouver des solutions pratiques et applicables à la vie quotidienne du Congo. En théologie, nous devons redécouvrir les vérités de la tradition congolaise. En pédagogie, il faut trouver des méthodes permettant aux enfants congolais de mieux assimiler, afin qu'ils arrivent au niveau secondaire et universitaire bien préparés. En science, il y a beaucoup de découvertes à faire encore en Afrique.

En médecine il y a tout un peuple à aider non seulement en formant des médecins qualifiés, mais aussi en faisant bénéficier l'intérieur du pays de cette connaissance dans le domaine de la santé publique, de la médecine préventive venant ainsi au secours des dévoués assistants et infirmiers qui oeuvrent souvent seuls, sans équipement ni médicaments de première nécessité. En agronomie, nous devons trouver des solutions nouvelles pour réorienter les jeunes vers la terre. Il faut que l'agronome collabore avec le sociologue et l'économiste pour créer une nouvelle vie rurale qui intéresse et enrichisse les jeunes Congolais.

L'Université Libre du Congo doit être non seulement un établissement d'instruction, mais aussi un terrain d'essai et d'expérimentation qui contribuera à rendre le peuple congolais plus heureux, plus prospère et maître après Dieu de son destin.

L' Avenir

Nous marchons vers l'avenir, pleins d'espoir pour le Congo et notre Université.

Les générations futures jugeront si oui ou non nous avons jeté de bonnes fondations. Ils verront si nous nous serons contentés d'instruire une élite dominatrice ou si nous aurons formé des nationaux conscients de leur devoir civique envers leurs compatriotes moins privilégiés qu'eux.

Si nous nous laissons dépasser par la science pure et la technologie sans promouvoir la recherche et le développement dans le domaine social : répartition équitable des biens et des deniers publics, nous serons jugés par nos propres enfants.

En résumé, voici notre idéal qui est aussi notre devoir : "Eduquer pour que soit nourri l'affamé, que soit reconforté celui qui a le coeur brisé et que quiconque soit traité avec justice que ce soit dans la vie politique, sociale ou économique".

Rabelais déclarait très justement au 16ème siècle que : "Science sans conscience n'est que ruine de l'âme".